

MAI 2014
www.vmfpatrimoine.org

vmf SUPPLÉMENT au n° 255

ROSES ET ROSERAIES

LES VERGERS

THÉÂTRES
DE VERDURE



2014

Cultiver son jardin

Conseils et témoignages

MISE EN RÉSEAU

Créée il y a une quinzaine d'années, la roseraie du château du Mesnil-Geoffroy, la plus grande roseraie de Normandie, présentant 2 900 rosiers et 2 000 variétés différentes, est essentiellement consacrée aux rosiers parfumés. Il y a une dizaine d'années, j'ai imaginé avec Daniel Lemonnier, un autre passionné de roses aujourd'hui propriétaire du conservatoire CCYS des Roses de Normandie, l'itinéraire des roseraies normandes, qui regroupe actuellement dix roseraies privées et publiques, chacune ayant sa propre spécificité.

Prince Hany Kayali,
propriétaire du château
du Mesnil-Geoffroy
(Seine-Maritime).

Au mois de septembre, pour les jardins ouverts au public, cette fructification devient objet de visites et prolonge le spectacle au moment où le gros de la floraison est passé.

Les premières roses de culture

Les roses galloises (*Rosa gallica*) ont longtemps été les seuls rosiers cultivés en France, d'où leur nom de « rose de France » ou « rose de Provins », présents dans les premières roseraies comme à Malmaison. Ce sont des rosiers présentant la forme d'un buisson, produisant des fleurs parfumées, aux pétales allant du rose foncé au pourpre. Aujourd'hui, de nombreuses variétés sont malheureusement éteintes. Les roses de Damas (*R. damascena*) sont réputées pour leur fragrance délicate, encore utilisée aujourd'hui en par-

fumerie. Les roses blanches (*R. alba*) et cent-feuilles (*R. centifolia*) présentent des fleurs allant du blanc au rose plus soutenu et peuvent être facilement palissées. À l'exception de quelques roses de Damas, elles sont non remontantes et ne fleurissent abondamment qu'une seule fois dans l'année sur une période assez courte.

Des roses de Chine et hybrides de thé

Arrivés en Europe à la fin du XVIII^e siècle via certaines contrées comme la Réunion (d'où le nom de « rosiers Bourbon » pour certains d'entre eux), les rosiers de Chine, « rosiers thé » ou « à odeur de thé », ont joué un rôle important dans la création de nombreuses roses que l'on trouve dans les jardins modernes. Ils sont à l'origine des variétés dites « remontantes »,



AU NOM DE LA ROSE

Sous le Premier Empire, les noms sont surtout donnés en fonction des caractéristiques botaniques de la fleur. Il n'y a pas encore de noms de roses en hommage à des personnalités illustres, mis à part pour les galliques « Napoléon » ou « Impératrice Joséphine ». Avec la Restauration, les choses changent et l'on commence à baptiser ces fleurs avec des noms de personnalités. La rose « Lelieur » devient ainsi la « rose du Roi », en hommage aux Bourbons de retour aux affaires. Sous Louis-Philippe et jusqu'à ce jour, ce sont plutôt des artistes et comédiens qui sont mis à l'honneur. Les créations de roses peuvent aujourd'hui être proposées par les obtenteurs eux-mêmes ou demandées par des personnalités, des organismes ou des lieux illustres.



sont venus plusieurs fois à Ballon. Cela dit, vous ne ferez pas l'économie de tentatives personnelles, souvent malheureuses, bien que certaines réservent parfois de bonnes surprises ! » Selon Marie-Sol de La Tour d'Auvergne, propriétaire de la roseraie du château d'Ainay-le-Vieil (Cher), « *les travaux de taille au printemps pour les rosiers remontants à plusieurs floraisons, ceux de la fin de l'été, qui consistent à enlever les branches mortes ou abîmées, mais aussi à enlever les fleurs fanées, demandent énormément de temps. C'est cette taille, en biseau et sous trois yeux, qui donnera l'année suivante de beaux fleurissements ou pas* ». Concernant les rosiers anciens, la taille sera plus légère et on pourra se limiter à un nettoyage des arbustes plutôt qu'à une taille de rajeunissement. Une taille plus

forte tous les deux ou trois ans sera quand même pratiquée pour régénérer le rosier.

Pour les traitements, on privilégiera les cultures raisonnées en bio, par exemple l'utilisation de coccinelles pour lutter contre les pucerons. Dès le printemps, on sera particulièrement sensible à traiter le rosier contre les maladies communes comme l'*oidium*, principale cause du dépérissement des rosiers. Marie-Sol de La Tour d'Auvergne précise qu'« *il faut stopper le développement des maladies au moindre symptôme, pour enrayer toute contamination qui serait fatale à une roseraie* ». La bouillie bordelaise, le purin d'ortie, mais aussi des mélanges bio homéopathiques et préventifs comme ceux que propose la marque allemande Homéocult® offrent des traitements sûrs pour votre roseraie. ■